

## Anthropologie et Sociétés



**Marie-Claude PINGAUD : Paysans en Bourgogne. Les gens de Minot. Collection " Bibliothèque d'ethnologie historique ", Flammarion, Paris, 1978, 301 pages, photos, diagrammes.**

Jean-Claude Muller

Communication, Afrique de l'Est, enfants, travail féminin  
Volume 3, numéro 2, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000927ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/000927ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1979). Compte rendu de [Marie-Claude PINGAUD : Paysans en Bourgogne. Les gens de Minot. Collection " Bibliothèque d'ethnologie historique ", Flammarion, Paris, 1978, 301 pages, photos, diagrammes.] *Anthropologie et Sociétés*, 3 (2), 189–190. <https://doi.org/10.7202/000927ar>

Malheureusement, l'introduction ne couvre qu'une trentaine de pages du volume et on voudrait en savoir davantage sur l'échantillon (notamment si les informateurs connaissent tous l'anglais ou non; quel était le nombre de jeunes et de vieux etc.) et sur la variation dialectale (on se demande par exemple à quoi correspond la notion de « parler » qui semble réunir plusieurs dialectes). Le lexique lui-même donne des informations pertinentes sur l'origine étymologique et sur la distribution géographique des mots mais il aurait sans doute présenté plus d'intérêt pour la dialectologie si les variantes phonétiques avaient été notées et si l'introduction avait fourni quelques éléments d'analyse morphologique (entre autres, il semble y avoir une correspondance systématique entre les morphèmes *-ruti* et *-guti*; pourtant, tous les mots qui contiennent ces morphèmes sont listés comme des lexèmes différents).

L'analyse de Dorais constitue un apport important à la compréhension des processus de formation lexicale. Quant au lexique, dans la mesure où il ne s'agit pas d'un dictionnaire complet et où son utilisation en dialectologie supposerait certains remaniements, on se demande finalement à quel public il est destiné.

Pierrette Thibault  
Université de Montréal

Marie-Claude PINGAUD: *Paysans en Bourgogne. Les gens de Minot*. Collection « Bibliothèque d'ethnologie historique », Flammarion, Paris, 1978, 301 pages, photos, diagrammes.

Les méticuleux – ou les obsessionnels – qui lisent avec attention l'envers et l'endroit des jaquettes de couverture des livres qui leur tombent sous la main ne manqueront pas d'être intrigués par cet ouvrage. En effet, l'auteur y est présentée comme géographe, mais attachée au Laboratoire d'Anthropologie Sociale et le livre est publié dans une collection d'histoire. Quel peut donc bien être le résultat de cet effort multidisciplinaire effectué par un seul chercheur? Selon nous, il est des plus convaincants. L'ouvrage se présente comme une « monographie de village » débutant avec le cadre physique (morphologie, sols, climat, végétation) et se poursuit par une partie historique envisageant le groupe que forment les villageois et ses interactions avec le milieu, le tout avec de nombreuses incises sur la conception que les habitants se font de leur histoire « encapsulée » de manière originale par l'idéologie villageoise. Les agriculteurs sont ensuite analysés dans la dimension diachronique ce qui donne à l'auteur l'occasion de nous présenter des « histoires de familles » qui sont en grande partie liées à des « histoires de ferme » aussi bien dans les écarts qu'au village et d'en montrer les différences.

La stratégie des héritages, donc par là même celle des partages, est proprement fascinante. Ce qui frappe d'abord c'est une divisibilité des terres à l'héritage plus grande que celle que l'opinion commune ne le laisserait supposer, la transmission monolithique du patrimoine étant un fait relativement récent. On partage et/ou on loue ses terres en fonction du nombre d'enfants car la variable démographie/force de travail est ici contraignante. Les patrimoines se morcellent, les enfants – garçons et filles – reçoivent leur part et ceux qui restent dans l'agriculture s'empressent d'agrandir leurs possessions s'ils le peuvent. Le nom d'une ferme reste associé souvent à celui d'une famille, cependant, et on relève le cas, exceptionnel il est vrai, d'une ferme « perdue » par une famille où revient s'installer, trois générations plus tard, un des arrières-petits-fils après ce que l'auteur appelle une errance sur d'autres fermes. On décèle assez tôt un patron de double résidence chez certaines familles, les enfants résident dans la ferme proprement dite et les parents au village même. Grande fluidité donc et stratégies multiples en fonction de très nombreux critères dont le moindre n'est pas l'évolution du marché extérieur. On a encore un peu trop tendance à penser que les agriculteurs, puisqu'ils vivaient jusqu'à récemment en

presqu'autarcie alimentaire – a-t-on assez idéalisé la boucherie du cochon à l'automne, le pain fait une fois la semaine, etc. –, ne sont devenus dépendants des marchés extérieurs que relativement tard; Minot nous offre ici un très bel exemple dans l'accent que l'on met à cultiver telle céréale plutôt que telle autre, tel animal plutôt que tel autre (dans ce cas les vaches versus les moutons qui apparaissent à cause d'une filature et disparaissent à la première guerre mondiale), ceci en fonction de la vente à l'extérieur.

Ce monde en continuelle 'adaptation', car Minot n'est pas un village d'où sont parties des innovations, nous montre en même temps des constantes – polyculture et élevage – dont les proportions relatives s'ajustent sans cesse avec une tendance de plus en plus marquée des agriculteurs à vouloir posséder leurs propres terres plutôt qu'à en louer. L'auteur manie ici avec un rare bonheur le temps long et l'événement, pour parler comme les historiens. L'examen des diverses cultures et des divers élevages – les unes et les autres étant ici organiquement liés puisqu'une bonne part des cultures servait à nourrir le cheptel – nous donne une leçon de technologie de haute voltige. Quel a été l'impact de l'introduction des engrais sur le traditionnel assolement triennal, les conséquences de l'introduction des lieuses, des tracteurs et des moissonneuses-batteuses, etc., sur la productivité, la répartition du travail non seulement entre les sexes mais aussi entre les générations, le choix de tel ou tel élevage, ainsi que les ajustements à la disparition quasi totale du cheval sont brillamment exposés et toutes leurs retombées minutieusement analysées. Tout ceci pourrait sembler austère et rébarbatif mais l'auteur est loin ici d'un froid constat; tout ceci nous est expliqué par les gens de Minot eux-mêmes dont les nombreuses citations font ou étayent le texte, fort bien écrit au demeurant. Leurs idées sur le progrès et le changement sont ambivalentes, jeunes et vieux n'ont pas nécessairement les mêmes opinions mais on se réconcilie en déplorant unanimement certains aspects de la modernisation et en disant tous en chœur que personne ne regrette les longues journées de travail que la mécanisation a considérablement allégées, ceci pour tout le cycle agricole qui est aussi passé au crible fin. Tous les écolo-lyriques du retour inconditionnel à la terre, tous ceux qui ont fait une hâtive identification en vase clos avec l'archétype mythique du noble pâtre et de l'altier paysan «directement issu de la révolution néolithique et qui n'a pas changé» sont invités d'urgence à lire ce que les intéressés eux-mêmes pensent de leur situation actuelle, un beau thème de méditation pour un numéro spécial de la revue *Le Sauvage*.

Nous avons dit que ce livre était bien écrit; il donne une foule de renseignements factuels comme sans y toucher, ceux-ci étant portés tout autant par la plume de l'auteur que par les commentaires *verbatim* des habitants de Minot qui s'expriment dans «leur» français sans que ceci ne tombe jamais dans le folklore. Il est à noter qu'étant originaire de Jura voisin et parlant la même langue ou presque que les habitants de Minot, le présent critique s'est tout à fait retrouvé «à la maison» et de ce fait pourrait être biaisé sous cet aspect. Mais nous ne le croyons pas. Le livre allie synthèse et analyse en même temps, faisant de constants retours en arrière mais cette architecture complexe et mûrement pensée ne paraît pas à la lecture de l'ouvrage qui se lit d'un trait. Bref, un excellent travail à émuler qui prouve qu'un seul chercheur à la tête bien faite peut faire bien plus qu'une équipe dont chacun a la tête bien pleine hélas! que de sa propre petite spécialisation.

Jean-Claude Muller  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal